

**Zeitschrift:** Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde  
**Herausgeber:** Historische und Antiquarische Gesellschaft zu Basel  
**Band:** 42 (1943)

**Artikel:** La vigne de la déesse Almopienne au Pangée  
**Autor:** Collart, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-115478>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La vigne de la déesse Almopienne au Pangée

par

Paul Collart

Aux confins de la Macédoine et de la Thrace, la région située à l'est du cours inférieur du Strymon est dominée par les hautes cimes du Pangée, qui culminent à près de 2000 mètres. Isolé de tous côtés par la mer et par les plaines marécageuses de Drama et de Serrès, que réunit, sur son versant nord, la vallée de l'Angitès, le massif de cette montagne, puissant et sauvage, attire et rebute à la fois. De ses flancs escarpés, coupés de vallons profonds et couverts d'épaisses forêts de hêtres, surgissent les sommets dénudés, neigeux une grande partie de l'année. Ici, comme dans nos Alpes, la nature impose à l'homme sa forte empreinte: les Pières, les Odomantes et surtout les Satres<sup>1</sup>, montagnards indépendants et farouches, conservèrent longtemps, en dépit des occupations successives du territoire environnant, leurs caractères propres et leurs cultes. Aux premiers siècles de notre ère, encore, le vieil oracle de Dionysos, dont parle Hérodote<sup>2</sup>, continuait d'inspirer les thiases qui recrutaient alors leurs adeptes jusque parmi les colons romains de Philippi<sup>3</sup>.

Berceau de légendes et d'une antique mythologie<sup>4</sup>, le Pangée, qui domine au nord la mer de Thrace, comme la dominent respectivement, à l'est et à l'ouest, les pics isolés de Samothrace, l'île sainte des Cabires, et de la sainte montagne orthodoxe, le Mont-Athos<sup>5</sup>, n'a rien perdu pour nous de son mystérieux

<sup>1</sup> Cf. Her., VII, 112: ... τὸ Πάγγαιον ὄρος ..., ἐὸν μέγα τε καὶ ὑψηλόν, ἐν τῷ χρύσεα τε καὶ ἀργίρεα ἔνι μέταλλα, τὰ νέμονται Πίερες τε καὶ Ὀδόμαντοι καὶ μάλιστα Σάτραι.

<sup>2</sup> Her., VII, 111. Sur cet oracle cf., notamment, P. Perdrizet, *Cultes et mythes du Pangée*, p. 37 sqq., chap. IV; P. Collart, *Philippi*, p. 420 et note 5, et p. 247, note 1.

<sup>3</sup> Cf. P. Collart, *Philippi*, p. 416 sqq.

<sup>4</sup> Sur les cultes et mythes du Pangée, cf. surtout l'ouvrage si suggestif de P. Perdrizet que nous venons de citer (*supra*, note 2).

<sup>5</sup> Cf. A. Conze, *Reise auf den Inseln des thrakischen Meeres*, p. 45; P. Perdrizet, *op. cit.*, p. 9.

attrait. Là, comme ailleurs, la civilisation romaine, dont la colonie de Philippe était devenue un vivant foyer, côtoyait des traditions indigènes rudes et vivaces; l'intérêt de tels contacts n'a guère besoin d'être ici souligné: grâce à M. Félix Staehelin, nous en pouvons saisir, en Suisse, un autre caractéristique exemple. Quel historien de l'antiquité resterait, d'autre part, insensible à l'appel d'une région où Thucydide composa son Histoire, où Philippe de Macédoine entreprit ses premières conquêtes, où se décida, au seuil de l'Empire, le sort de Rome, et où saint Paul, pour la première fois en Europe, prêcha l'Evangile? De tels souvenirs rendent dignes d'attention les moindres vestiges du passé conservés sur ce sol; ils entourent du climat qui l'explique le document modeste que nous nous proposons de commenter ici.

En septembre 1936, une excursion sur les pentes méridionales du Pangée nous conduisit à une assez curieuse découverte. Sur un rocher à fleur de terre, dominant, vers l'ouest, le hameau de Trita (ou Tchiflik, de son nom turc), des paysans nous montrèrent les caractères irréguliers d'une inscription en langue grecque. Mais ce texte, gravé sans soin, et par endroits assez endommagé, apparaissait d'emblée d'une interprétation malaisée. Cette raison, comme aussi le fait que nous fûmes devancé dans l'étude que nous en voulions faire par une publication hâtive due à G. Bakalakis, alors épimélète des antiquités pour la région de Cavalla<sup>6</sup>, nous firent provisoirement délaisser ce document, dont nous avions d'ailleurs déjà rapidement mentionné l'existence<sup>7</sup>. Il nous paraît aujourd'hui opportun de le reprendre, soit parce qu'il a, semble-t-il, échappé à l'attention du monde savant et qu'il convient d'en souligner l'intérêt<sup>8</sup>, soit parce que l'exégèse du premier éditeur n'a pas su dépasser les trois premiers mots du texte, et qu'en dépit des incertitudes qui subsistent, nous sommes en mesure d'en améliorer sensiblement la lecture et l'interprétation.

L'inscription, disposée en deux colonnes sur la surface bombée du rocher, occupe un espace d'environ 68 cm. de hauteur sur 86 cm. de largeur. Huit lignes de la première colonne et treize lignes de la seconde sont discernables, les deux dernières de celles-ci ne respectant pas l'alignement

<sup>6</sup> G. Bakalakis, *Περὶ Ἀλμόπων καὶ Ἀλμωπίας θᾶς, Πρακτικὰ τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν*, XII, 1937, p. 484 à 488 (séance du 18 novembre 1937).

<sup>7</sup> *Philippes*, p. 417, note 2 et p. 484, note 1.

<sup>8</sup> La publication de G. Bakalakis n'a été mentionnée, en France, ni dans *l'Année philologique*, ni dans le *Bulletin épigraphique*, pourtant toujours si remarquablement informé, de la *Revue des Etudes grecques*.

vertical qui a été exactement observé pour le début des onze autres. La hauteur moyenne des lettres est de 3 cm. environ, sauf pour celles de la première ligne de la première colonne, qui atteignent une hauteur de 5 cm. Les caractères, grossièrement dessinés, mais d'une gravure assez profonde, sont pour la plupart encore bien lisibles; cependant, le ruissellement des eaux, qui, par endroits, a fortement usé la surface de la pierre, et qui, ailleurs, l'a striée de rainures, en a fait disparaître plusieurs. Quant aux fentes naturelles du rocher, elles existaient déjà dans l'antiquité, car le texte inscrit les enjambe. Cf. Pl.

Tel qu'il est, ce texte peut se transcrire comme suit (cf. fig. 1) <sup>9</sup>:

Θεᾶς	
’Αλμωπί-	κὲ οἱ [ἀ-]
ας ἄμπελος	10. πόστο-
[ῆ]γορασμένη.	λοι Σερωηνὶ
5. Πᾶς ὁ κινῶν	κὲ Ἡ[ρ]ονὶ
[δωσει] * . . .	κὲ Ἡλι[ο]δώρῳ
	κὲ Εὐπόρῳ
	15. κὲ Καλπρίῳ
’Ο [ε[ρ]ε[ν]]ς	κὲ Εὐπούλῳ,
Φιλί[ππων],	ρ[μ] ὁ [ἢ]ύ[σ]ας,
	ρμ' Ζίπας Ζιπόδου,
	ρμ' Καπιάπος
	20. Ζήνονος
	... κ ...

Cette lecture est loin d'être partout certaine; et sans doute une critique plus perspicace que la nôtre parviendrait-elle à l'améliorer sur quelques points. Nuançons-la d'emblée de quelques remarques. L. 4: [ῆ]γορασμένη paraît sûr; nous n'hésitons pas à substituer ce mot à δις ὀρισμένη, proposé par le premier éditeur. L. 6: le signe \* = δηνάρια se lit nettement. L. 8: on pourrait lire aussi Φιλί[ππων]. L. 9—11: cf. [ἀ-] / πόστο- / λοι semble devoir être préféré à ὑπόστολοι, mot rare, admis par G. Balakakis. La forme des noms propres énumérés aux lignes 11 à 16 est susceptible de quelques divergences, notamment aux lignes

<sup>9</sup> Nous avons utilisé pour cette transcription la copie et les photographies que nous avions prises sur place. Le fac-simile qui l'accompagne est dû au talent de M. Rousseau, qui s'est servi, pour l'établir, des mêmes documents. On relèvera de notables divergences (par exemple aux lignes 4, 5, 8, 15 à 20) avec le fac-simile qu'a publié, précédemment, G. Balakakis (*loc. cit.*, p. 487, fig. 3).

12 et 15, moins lisibles. L. 17: nous restituons, au début, le même sigle qu'au début des deux lignes suivantes, sigle qui traduit, pensons-nous, le chriffre ρμ' (= 140); nous interprétons ensuite ὁ [δ]ύ[σ]ας, mais il n'est pas exclu qu'il faille restituer là, plutôt, un nom de personne. L. 19: les premières



Fig. 1. — Inscription du Pangée.

lettres du nom sont altérées. L. 20: on lit clairement Ζηνόνος. Quel que soit, d'ailleurs, le flottement qui subsiste en raison de ces incertitudes, le sens général du texte se dégage encore d'une manière assez satisfaisante.

L'inscription marque l'emplacement d'une vigne consacrée à la déesse Almopienne, et acquise pour celle-ci; elle menace d'une amende quiconque s'aviserait de la déplacer; elle énumère les personnages qui ont participé à la dédicace de cette offrande, prêtre et délégations d'un certain nombre de localités des environs; elle mentionne enfin, croyons-nous, les dons qui ont été

faits en vue de l'achat de la vigne. C'est donc un document religieux relatif à un culte local qui jouissait de quelque notoriété dans la région. La forme des lettres semble indiquer une époque assez basse, peut-être le III<sup>e</sup> siècle de notre ère, date que pourraient confirmer, d'une part, l'emploi de la langue grecque qui, sur le territoire de la colonie de Philippes, réapparaît précisément à ce moment<sup>10</sup>, d'autre part, certaines particularités orthographiques (χε pour χαι, -ι pour -οι, etc.), révélatrices de la prononciation alors en usage. Il convient, cependant, d'être prudent, et de ne pas forcer la signification chronologique d'indices qui, dans un document de cette sorte, pourraient ne trahir que son origine indigène<sup>11</sup>. Le caractère thrace du document est d'ailleurs accusé par plusieurs des noms propres qu'il contient. Mais reprenons-en les termes.

Il convient de présenter d'abord quelques observations sur les noms énumérés aux lignes 7 et suivantes et reliés par la particule χε (= χαι)<sup>12</sup>. En tête, le prêtre: ὁ ἐ[ρ]ο[υ]ς / Φιλίππεων; Trita se trouvant sur le territoire de la colonie romaine de Philippes, dont la limite occidentale, au sud du Pangée, est marquée par une inscription rupestre encore visible près du village voisin de Podochorio (Podgora)<sup>13</sup>, il nous paraît naturel de restituer ici le nom du chef-lieu, où ce prêtre aurait habituellement résidé. Comme lui s'étaient rendus à Trita, pour la consécration de la vigne, les envoyés d'autres bourgades, dont certains noms sont reconnaissables, soit sous la forme d'un ethnique en -ην(ο)ι accompagnant le mot ἀπόστολοι<sup>14</sup>, soit sous celle d'un génitif singulier en -ω<sup>15</sup>: Σερωηνι (l. 11) désigne des habitants de Serrès, localité mentionnée déjà par Hérodote

<sup>10</sup> Cf. P. Collart, *Philippes*, p. 311 sqq.

<sup>11</sup> Sur l'emploi persistant du grec par les Thraces de la colonie de Philippes, cf. *ibid.*, p. 300 sqq.

<sup>12</sup> Graphie fréquente dans les inscriptions de la région publiées, notamment, par L. Heuzey et par P. Perdrizet.

<sup>13</sup> Cf. A. Salač, *BCH*, XLVII, 1923, p. 55, nr. 10: *fines... / derecti... / Pan...*; nous avons revu et photographié ce texte en 1936 (cf. *Philippes*, pl. XXXV, 1). Sur les limites du territoire de la colonie romaine de Philippes, cf. P. Perdrizet, *BCH*, XXI, 1897, p. 536 sqq.; P. Collart, *Philippes*, p. 276 sqq.

<sup>14</sup> Sur -enus, -ηνός, forme d'ethnique thrace, cf. A. Dumont, *Inscriptions et monuments figurés de la Thrace*, p. 81; G. G. Mateescu, *Ephemeris Dacoromana*, I, 1923, p. 135 et note 5.

<sup>15</sup> Sur la forme -ω en dialecte éolien, et notamment dans les inscriptions, cf. O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. II, p. 532, § 278; R. Kühner, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, 3e éd., t. II, p. 393 s.

et aujourd’hui encore importante<sup>16</sup>; Εὔπορος (l. 14) peut être identifié avec la station d’*Euporea* ou Εὔπορία, située au passage du Strymon, dans le voisinage immédiat d’Amphipolis, sur une des routes qui conduisaient d’Héraclée de Sintique à Philippi<sup>17</sup>; dans Καλπάρω (l. 15), on retrouve peut-être le nom d’un village antique dont les habitants, Καλπαπούρειται, sont nommés dans une inscription découverte naguère entre Cavalla et Philippi<sup>18</sup>.

Les actes des confréries religieuses mentionnent parfois, après l’énumération des fidèles, une liste de dons: ainsi ceux qu’avaient fait graver sur les rochers de l’acropole de Philippi les *cultores* de Silvain<sup>19</sup>. C’est pourquoi nous sommes enclin à voir dans les dernières lignes de notre texte la liste des sommes versées pour l’acquisition de la vigne dont nous avons ici la dédicace, liste annoncée, en quelque sorte, dès le début de l’inscription, par le mot [η]γορασμένη (l. 4). Le chiffre ρυ', trois fois répété (l. 17 à 19), indiquerait un versement de 140 deniers, somme du même ordre de grandeur que celles qui figurent comme legs, vers la même époque, pour assurer la célébration annuelle d’une cérémonie funéraire, dans plusieurs testaments de la région<sup>20</sup>. Ζίπας (l. 18) ou Ζείπας (et ses composés) est un nom thrace particulièrement répandu dans la contrée<sup>21</sup>; Καπιάπος, nom thrace de personne tiré d’un nom de lieu, signifierait littéralement «le fleuve sinueux»<sup>22</sup>. Ces noms s’ajoutent aux indices nombreux, dont nous avons ailleurs dressé l’in-

<sup>16</sup> Cf. Oberhummer, dans Pauly-Wissowa, *RE*, s. v. *Siris*, *Sirra*, *Serrhai*, col. 313 s. La forme la plus ancienne, Σίρης (cf., par exemple, Her., VIII, 115) est plus tard remplacée par Σέρραι (cf., par exemple, Hierocl., ed Wesseling, p. 639), qui est encore la forme actuelle. Cf. aussi W. Tomaschek, *Die alten Thraker*, II 2, *Sitzungsber. der Wiener-Akad.*, phil.-hist. Cl., CXXXI, 1894, p. 80.

<sup>17</sup> Steph. Byz., s. v. Εὔπορια. Πόλις Μακεδονίας, ἵνα Ἀλέξανδρος ταχέως νιγίσας ἔκτισε καὶ ὀνόμασε διὰ τὸ εὔπορον. Ptol., *Geogr.*, III, 12, 32: Βισαλτίας... Εὔπορια... Tab. Peutin., segm. VIII, 2: *Euporea*. Anon. Raven., IV, 9: *Euporia*. Cf. Oberhummer, dans Pauly-Wissowa, *RE*, s. v. *Euporia*, 1), col. 1236. Sur les deux routes d’Héraclée de Sintique à Philippi, et l’identification des stations qui les jalonnaient, cf. P. Collart, *Philippi*, p. 503, sqq.

<sup>18</sup> F. Cumont, *Rev. de l’Instr. publ. en Belgique*, XLI, 1898, p. 338 s., nr. 21 = P. Perdrizet, *BCH*, XXIV, 1900, p. 306: καταλείπω δὲ / ζουπίασιν Καλπαπούρειτα(i)s \* ρυ'... — Même racine dans Κάλπας, fleuve et ville de Bithynie; cf. W. Tomaschek, *loc. cit.*, p. 100; Ruge, dans Pauly-Wissowa, *RE*, s. v., col. 1759 et 1760.

<sup>19</sup> *CIL*, III, 633<sup>1</sup> = Dessau, *ILS*, 5466, 1.

<sup>20</sup> Cf. *BCH*. LIV, 1930, p. 388.

<sup>21</sup> Cf. W. Tomaschek, *loc. cit.*, p. 40; G. G. Mateescu, *Ephemeris Dacoromana*, I, 1923, p. 105 et 82 s.; P. Collart, *Philippi*, p. 298.

<sup>22</sup> Cf. W. Tomaschek, *loc. cit.*, p. 83 s. et 91 s.

ventaire, qui prouvent la vitalité persistante de l'élément thrace, en dépit de la colonisation romaine, dans les cantons ruraux et montagneux dont Philippe était devenu le chef-lieu<sup>23</sup>. Les Thraces continuaient, notamment, à exercer leur influence dans les confréries dionysiaques, de caractère mystique, dont plusieurs nous sont connues par les inscriptions<sup>24</sup>.

L'acte que ces personnages et ces délégations officielles étaient venus solennellement sceller à Trita, c'était la consécration du vignoble, acheté là de leurs deniers, et dont notre inscription devait marquer l'emplacement. Toutes précautions avaient été prises pour qu'il demeurât intégralement la propriété de la déesse. En effet, la formule *πᾶς ὁ κινῶν* (l. 5), suivie d'une menace d'amende encore discernable (l. 6), rappelait aux personnes mal intentionnées la protection qu'accordaient aux limites du clos non seulement son caractère sacré, mais encore les dispositions légales en vigueur<sup>25</sup>. On avait, par surcroît, jugé prudent de graver cet avertissement non sur une stèle amoible, mais sur le roc même de la montagne, ce qui devait, semble-t-il, rendre superflue la sanction ainsi annoncée.

La déesse qui avait reçu, au Pangée, l'hommage de cette vigne n'est pas nommée; elle est désignée seulement par l'épithète locale *Ἀλμωπία*, qui en évoque l'origine. C'est sur ce mot qu'a porté tout le commentaire du premier éditeur, sans pourtant s'attacher à identifier la divinité dont il est ici question<sup>26</sup>. *Ἀλμωπίος*, *Ἀλμωπία*, ou aussi *Ἀλμωψ*, c'est l'ethnique formé sur *Ἀλμωπες*, *Almopi*, peuple de la Macédoine occidentale, mentionné par Pline et par Ptolémée, qui, selon la légende, avait tiré son nom de celui du géant *Ἀλμωψ*, fils de Poséidon et d'Hellé<sup>27</sup>. Ce peuple est aussi nommé par Thucydide, parmi

<sup>23</sup> Cf. *Philippe*, p. 296 sqq.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 417 s.

<sup>25</sup> On rapprochera de la formule ici énoncée les stipulations prescrites par Platon pour la protection des limites (*Leg.*, 842 e—843 b): *Διὸς ὁρίου μὲν πρῶτος νόμος ὅδε εἰρήσθω · μὴ κινεῖτω γῆς ὄρια μηδεὶς μῆτε οἰκεῖον πολίτου γείτονος. μῆτε ὀμοτέρουμονος ἐπ' ἐσχατιᾶς κεκτημένος ἀλλῷ γενένῳ γείτονῶν, νομίσας τὸ τάκινητα κινεῖν ἀληθῶς τοῦτο εἰναι . . . Μηδεὶς γὰρ ἐκῶν κινεῖτω γῆς ὄρια γείτονων · ὃς δ' ἀν κινήσῃ, μηνυέτω μὲν ὁ βουλόμενος τοῖς γεωργοῖς, οἱ δὲ εἰς τὸ δικαστήριον ἀγόντων . . .* Cf. E. Caillemier, *Dict. des Ant.*, s. v. *Horos*, p. 264 s.

<sup>26</sup> Cf. G. Bakalakis, *loc. cit.*

<sup>27</sup> Plin., *Hist. nat.*, IV, 10 (17), § 35. Ptol. *Geogr.*, III, 12, 21. Lycophr., 1238. Steph. Byz., s. v. *Ἀλμωπία* · *χώρα τῆς Μακεδονίας, ἣν ὄκονν Ἀλμωπες . . . Ἐκλήθη δὲ ἀπὸ Ἀλμωπος γίγαντος. Τὸ ἐθνικὸν Ἀλμωψ καὶ Ἀλμώπιος καὶ Ἀλμωπία ἀπὸ Ἀλμωπος τοῦ Ποσειδῶνος καὶ Ἐλλῆς τῆς Ἀθάμαντος*, Cf. Hirschfeld dans Pauly-Wissowa, *RE*, s. v. *Almopia* (*Ἀλμωπία*), col. 1589.

ceux qui furent subjugués ou chassés par les Téménides, lors des conquêtes qui procurèrent à ceux-ci la royauté macédonienne<sup>28</sup>. Mais, alors que Thucydide nous donne quelques précisions sur l'emplacement du nouvel habitat qu'étaient allés chercher, vers l'est, plusieurs de ces peuples, il se contente de mentionner, sans autre indication, l'expulsion des Almopes<sup>29</sup>. Il est, à coup sûr, d'un vif intérêt de retrouver leur nom sur les pentes méridionales du Pangée, c'est-à-dire dans la région même où les Pières, expulsés eux aussi de Macédoine occidentale, étaient venus établir leur nouvelle patrie<sup>30</sup>. Selon toute probabilité, les Almopes, dans leur fuite, ont dû prendre le même chemin que les peuplades voisines, Bottiéens, Eordiens, Edones et Pières, dont les unes s'étaient arrêtées aux confins de la Chalcidique, et dont les autres avaient franchi le Strymon<sup>31</sup>. C'est ainsi que G. Bakalakis a pu se croire fondé à voir dans notre inscription la confirmation formelle de cette hypothèse, et à situer autour du rocher de Trita, où la dédicace à la déesse Almopienne a été gravée, le refuge ancien des Almopes, au sujet duquel Thucydide a omis de nous renseigner<sup>32</sup>. Il convient toutefois de nuancer cette opinion en estimant à sa juste valeur le document nouveau qui nous est offert. Si le culte ainsi attesté et localisé est un très vieux culte, apporté au Pangée par les Almopes lors de leur émigration, l'argument conserve tout son poids. Si, au contraire, ce culte est d'importation récente, l'inscription de Trita montre simplement que des relations avaient subsisté entre le berceau macédonien des populations chassées et les régions thraco-macédoniennes où celles-ci étaient venues se fixer. Quelle était donc la déesse Almopienne qui recevait, dans les premiers siècles de notre ère, un culte au Pangée? C'est ce qu'il faut maintenant chercher à élucider.

A quelque 80 kilomètres au nord-ouest de Salonique, l'antique Almopie occupait le bassin naturel que forment les sources en éventail de la Moglénitsa (Loudias). Fermé au nord et à l'ouest par la haute barrière du Voras, qui culmine à

<sup>28</sup> Thuc., II, 99.

<sup>29</sup> Thuc., II, 99, 5: ἀνέστησαν δὲ . . . καὶ ἐξ Ἀλμωπίας Ἀλμωπας.

<sup>30</sup> Thuc., II, 99, 3: . . . ἀναστήσαντες μάχῃ ἐκ μὲν Πιερίας Πίέρας, οἱ ὑστερον ὑπὸ τὸ Πάγγαιον πέραν Στρυμόνος ὥκησαν Φάγρητα καὶ ἄλλα χωρία (καὶ ἔτι καὶ νῦν Πιερίκος κόλπος καλεῖται η ὑπὸ τῷ Παγγαίῳ πρὸς θάλασσαν γῆ). Sur la Piérie pangéenne et sur l'emplacement des forteresses des Pières au sud du Pangée, cf. P. Collart, *Philippes*, p. 56, note 1, et p. 75 à 77.

<sup>31</sup> Cf. Thuc., II, 99.

<sup>32</sup> G. Bakalakis, *loc. cit.*, p. 485 s.



Inscription du Pangée.

2525 m. au Kaïmaktchalan, et que suit aujourd’hui la frontière gréco-serbe, séparé, à l’est, de la vallée du Vardar par un massif montagneux un peu moins élevé, ce bassin isolé n’a d’accès qu’au sud, où la rivière se fraye un passage entre les collines qui entourent la ville d’Edesse (primitivement Aigai, appelée aussi aujourd’hui. Vodéna, la cité des eaux). D’Ardéa, son centre, à Edesse, il n’y a que 17 kilomètres à vol d’oiseau<sup>33</sup>. Edesse, première capitale des souverains de la Macédoine, touche donc à l’Almopie, comme l’avait déjà justement souligné, au début du siècle dernier, un excellent connaisseur de la géographie antique de la Macédoine, le voyageur anglais W. M. Leake<sup>34</sup>. Les deux noms, d’ailleurs, voisinent chez Hiéroclès<sup>35</sup>; et dans la division administrative de la Grèce moderne, les éparchies d’Edesse et d’Almopie sont contiguës, géographiquement unies en une même région que borne, au sud d’Edesse, la cime du mont Bermios. Cf. fig. 2.

Or Edesse possédait, au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, un culte florissant, celui de Mâ, qu’attestent non moins de quatorze dédicaces à cette déesse trouvées dans cette ville<sup>36</sup>. Mâ, vieille divinité de la terre, apparentée aux Grandes Mères anatoliennes, avait ses principaux sanctuaires à Comana de Cappadoce et à Comana du Pont, où se pressaient par milliers les hiérodules des deux sexes, soumis à son prêtre; mais elle compta aussi plus tardivement des fidèles, d’une part à Rome, d’autre part dans le bassin de la mer Egée et de la Propontide, à Hyrcanis, à Pergame, à Galata, à Constantinople, à Edesse, où son culte avait été respectivement apporté par les légions qui étaient allées en Asie Mineure combattre Mithridate, et par

<sup>33</sup> Pour ces indications topographiques. cf. J. Sarris et J. Koniotakis, *Xάρτης τῆς Ἐλληνικῆς Μακεδονίας*; et Y. Béquignon, *Guide bleu de Grèce*, p. 576 s.

<sup>34</sup> W. M. Leake, *Travels in Northern Greece* (1835), vol. III, p. 445: “As Almopia was one of the earliest acquisitions of the Temenidae, it was evidently contiguous to the original seat of the Macedonian monarchy about Berrhoea and Edessa. The other districts were Pieria on the south, Bottiae on the east and Eordaea on the west. Almopia, therefore, was on the north, being the same country now called Moglena, which borders immediately upon the ancient capital of Macedonia to the N. E.” Cf. aussi le commentaire de C. Müller ad Ptol., *loc. cit.*, p. 506.

<sup>35</sup> Hierocl., ed. Wesseling, p. 638, et note.

<sup>36</sup> P. N. Papageorgiou, *Ἄρχοντα*. 1898, et *Ἄρχηντα*, XII, 1900, p. 65 sqq. (cf. *REG*, XII, 1899, p. 169 sqq.; *Berl. phil. Wochenschr.*, XIX, 1899, p. 634 sqq.; *Arch. f. Rel.*, VII, p. 524). W. Baege, *De Macedonum sacris*, Diss. phil. Hal. XXII 1, 1913, p. 113 sqq. Cf. A. Hartmann, dans *Pauly-Wissowa*, *RE*, s. v. *Ma* (Mâ) 2 q, col. 79; A. Cameron, *Harvard theolog. studies*, XXXII, 1939, p. 143 sqq.

des esclaves cappadociens<sup>37</sup>. Les inscriptions d'Edesse, presque toutes datées, s'échelonnent entre 211 et 265 après J. C.<sup>38</sup>; c'est alors que cette ville macédonienne apparaît comme un nouveau foyer du culte de Mâ. Or, comme nous l'avons vu, l'inscription de Trita appartient, selon toute vraisemblance, à la même époque<sup>39</sup>. La Θεὰ Ἀλμωπία de Trita, suffisamment désignée aux yeux de ses fidèles du Pangée par cette épithète d'origine, ne peut guère être, pensons-nous, que la grande déesse d'Edesse, Θεὰ Μᾶ ἀνείκητος. Il ne faut pas s'étonner de cette appellation, vague sans doute à dessein: pour des raisons magiques, les Thraces du Pangée évitaient scrupuleusement de nommer leurs dieux<sup>40</sup>; et quoique Mâ soit, ailleurs, couramment nommée dans des inscriptions, les auteurs qui nous en parlent observent, à son égard, une réserve analogue<sup>41</sup>.

Peut-être doit-on voir un nouvel indice à l'appui de l'identification que nous proposons dans le fait que l'offrande ici consacrée à la déesse Almopienne était une vigne. En effet, l'une des inscriptions d'Edesse consacrait pareillement à Mâ un vignoble; elle a été récemment restituée par A. Cameron, qui établit, à ce propos, la véritable signification de l'ensemble des documents provenant de ce sanctuaire<sup>42</sup>. Certes, il se pourrait fort bien qu'il n'y ait là que pure coïncidence; cette consécration identique ne saurait, à elle seule, prouver qu'il s'agissait, dans

<sup>37</sup> Cf. A. Hartmann, *loc. cit.*, col. 82 sqq. et 87 s.; Drexler, dans Roscher, *Lexikon*, col. 2215 sqq.

<sup>38</sup> Cf. W. Baege, *loc. cit.*, p. 116; A. Hartmann, *loc. cit.*, col. 79.

<sup>39</sup> Cf. *supra*. p. 13.

<sup>40</sup> Cf. P. Perdrizet, *Cultes et mythes du Pangée*, p. 20 s.

<sup>41</sup> Mâ était désignée, dans les textes littéraires, soit sous le nom d'une des divinités auxquelles on l'assimilait, soit, d'une façon plus anonyme encore, comme « la déesse »; par exemple par Strabon (*Geogr.*, XII, 3, 32, § 557; XII, 3, 36, § 559; XII, 8, 9, § 575: ἡ θεός; XII, 2, 3, § 535: τὸ τῆς Ἐννοῦς ἔρον), par Appien (*Mithr.*, 114: τῆς ἐν Κομανοῖς θεᾶς), par Plutarque (*Syll.*, 9, 7, § 457: θεόν, ἦν τιμῶσι Ρωμαῖοι παρὰ Καππαδόκων μαθόντες, εἴτε δι Σεμέλην οὐσαν εἴτ' Ἀθηνᾶν εἴτ' Ἐννώ), et par divers écrivains latins (*Bellona*). Cf. A. Hartmann, *loc. cit.*, col. 86.

<sup>42</sup> A. Cameron, *Harvard theolog. studies*, XXXII, 1939, p. 143 sqq. En dépit de toutes les recherches que nous avons faites en Suisse, cette étude nous est demeurée inaccessible. La mention que nous en faisons repose sur le bref compte rendu qu'en ont donné J. et L. Robert dans le *Bulletin épigraphique de la Revue des Etudes grecques* (*REG*, LIII, 1940, p. 213). Voici l'inscription d'Edesse, telle qu'elle est reproduite par W. Baege, d'après la publication de Papageorgiou (*loc. cit.*), p. 115, nr. 10 = Ἀστρα, XII, 1900, p. 70 sqq., nr. 10): Ἐτοὺς αρτί μηνὸς / Διον. Στρατητῶ δούλη / θεᾶς ἀνικήτου Μᾶς / καταγράψω ἀμπέλων / [πλ]έθρα δύο πλεῖον ἡ ἐ[φ] / ὅσ]ον τότ[ε] μακρῷ [ . . . σα? . . . ]. La date, indiquée d'après l'ère macédonienne de 148 avant J. C., correspond à l'année 243 après J. C.

les deux cas, de la même déesse. La culture de la vigne était fort répandue en Macédoine: à Salonique comme à Sélian, près de Philippes, nous voyons figurer dans les testaments des legs de quelques arpents de vigne, dont les revenus étaient destinés à assurer l'exécution des dernières volontés du testateur<sup>43</sup>; en Chalcidique, la pointe extrême de la Sithonie portait le nom caractéristique de cap Ampélos<sup>44</sup>; et les coteaux de Biblia ou Bibliné, qui bordaient la mer, non loin du Pangée, entre les villes d'Oesymé et de Néapolis, produisaient un vin réputé<sup>45</sup>. Cette coïncidence méritait pourtant d'être notée. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de supposer que l'offrande d'une vigne répondît, dans l'un et l'autre cas, à quelque exigence particulière du culte; sans doute était-elle, plus simplement, destinée à assurer un revenu à la déesse. De même, de nos jours encore, dans certaines régions de l'Egée, des oliviers, dont on a marqué le tronc d'une bande bleue, sont consacrés à la Vierge, à qui la récolte est par avance abandonnée dans une intention toute semblable<sup>46</sup>.

Ce n'est donc qu'à l'époque romaine, et plus précisément au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, que le culte de Mâ, la déesse Almopienne, a pu venir d'Edesse au Pangée; il ne peut s'agir, en aucune façon, d'un vieux culte indigène de la Macédoine occidentale importé huit siècles auparavant, lors de l'émigration des Almopes. Ce culte, de caractère orgiastique et sanglant, avec ses cortèges délirants et ses lacerations volontaires, tel qu'il nous est décrit, notamment, par quelques écrivains latins<sup>47</sup>, devait trouver là un terrain tout particulièrement propice. En effet, comme l'a si justement noté P. Perdrizet, « la religion

<sup>43</sup> Ch. Picard et Ch. Avezou, *BCH*, XXXVIII, 1914, p. 38 sqq. = P. Perdrizet, *BCH*, XXIV, 1900, p. 321 sqq., et *Cultes et mythes du Pangée*, p. 87 s.: *κατα / λίπω εἰς μνή / ας χάριν αἰω / νίας ἀνπέλων / πλεθρα δύω / σὺν τεσ τάφροις / ὄπως ἀπο / κένταί μοι / ἀπὸ ἀγο / ρᾶς μη ἔλα / τον \* εί.* — *CIL*, III, 656 = Heuzey-Daumet, *Mission archéologique de Macédoine*, p. 40 s., nr. 16: *item vicanis Medianis eadem condicione ex fundo Psychiano vinear(um) p[lethora...].*

<sup>44</sup> Cf. Her., VII, 122; Plin., *Hist. nat.*, IV, 10 (17), § 37; Ptol., *Geogr.*, III, 12, 10.

<sup>45</sup> Hesiod., *Op.*, 589; Phillyllios, ap. Athen., I, 31 a (= *FCG*, p. 334, fragm. 7); Theocrit., *Idyl.*, XIV, 15; Eur., *Ion*, 1195; Achaios, ap. Athen., *loc. cit.*; comique anonyme, ap. *Etym. M.*, p. 197, 32 (= *FCG*, p. 731, fragm. 66). Cf. P. Collart, *Philippes*, p. 89 s.; Olck, dans Pauly-Wissowa, *RE*, s. v. *Bιβλινος ολυος*, col. 404 s.

<sup>46</sup> Ce fait a été constaté à Kalymnos, notamment, par M. S. Baud-Bovy, qui nous l'a amicalement signalé.

<sup>47</sup> Tibull., I, 6, 43 sqq.; Mart., XII, 57, 11; Juv., VI, 512; etc. Cf. A. Hartmann, *loc. cit.*, col. 80 s. et 86.

enthousiaste de Bacchos disposait, ce semble, les habitants du pays pangéen à faire bon accueil aux cultes orgiastiques de l'Asie Mineure »<sup>48</sup>; les thiases dionysiaques, alors nombreux dans ces régions reculées du territoire colonial de Philippes, recherchaient eux aussi dans l'extase, comme dans la pratique des rites funéraires, la communion avec leur dieu<sup>49</sup>. C'est par ce côté orgiastique de son culte que Mâ a pu être parfois identifiée avec Sémélé, ou rangée au nombre des nourrices de l'enfant Dionysos<sup>50</sup>. A l'époque tardive qui nous occupe, le culte de Mâ tend à se confondre avec celui de Cybèle, la Grande Mère anatolienne, dont il était précédemment distinct, et à retrouver ainsi son caractère originel exprimé par le nom même de Mâ, qui signifie « mère »<sup>51</sup>. Or Cybèle avait des adorateurs dans cette partie de la Macédoine orientale: des traces de son culte ont été relevées en Mygdonie, en Bisaltie, à Acanthos, à Thasos, et, dans le voisinage immédiat du Pangée, à Amphipolis et à Philippes<sup>52</sup>. Bien plus, dans l'une des dédicaces d'Edesse, la déesse est nommée non pas Mâ, mais Μήτηρ Ζεῶν<sup>53</sup>.

On sait le rôle considérable qu'ont joué, pour la diffusion des croyances, les grandes voies de communication. Par la Via Egnatia, qui coupait le péninsule balkanique de Dyrrachium à l'Hellespont, et par la route maritime qui la doublait de Néapolis à Alexandrie de Troade, la Macédoine entretenait avec l'Asie Mineure des rapports directs et fréquents<sup>54</sup>. C'est cette route qu'avaient empruntée, jusqu'à Edesse, les propaga-

<sup>48</sup> P. Perdrizet, *Cultes et mythes du Pangée*, p. 86.

<sup>49</sup> Cf. *ibid.*, chap. VII, p. 71 sqq., et p. 95; P. Collart, *Philippes*, p. 415 sqq. et 483.

<sup>50</sup> Plut., *Syll.*, 9, 7 (*supra*, p. 18, note 41); Steph. Byz., s. v. *Mάσταρρα*. Mâ δὲ τῇ Ρέᾳ εἴπετο, ἡ παρέδωκε Ζεὺς Αἰόνυσον τρέφειν, etc. Cf. A. Hartmann, *loc. cit.*, col. 77, 80 et 89.

<sup>51</sup> Cf. *ibid.*, col. 89 s.

<sup>52</sup> Cf. W. Baege, *op. cit.*, p. 117 sqq.; P. Perdrizet, *BCH*, XXI, 1897, p. 514 sqq.; P. Collart, *Philippes*, p. 454 sqq.; H. Graillot, *Le culte de Cybèle*, p. 495 sqq.; G. Kazarow, dans Pauly-Wissowa, *RE*, s. v. *Thrake (Religion)*, col. 528 s.

<sup>53</sup> J. H. Mordtmann, *Ath. Mitth.*, XVIII, 1893, p. 416. Cf. W. Baege, *loc. cit.*, p. 113 (bibl.); A. Hartmann, *loc. cit.*, col. 79.

<sup>54</sup> Sur la Via Egnatia, cf. Th. L. F. Tafel, *De via militari Romanorum Egnatia*, Diss. geogr. Tub., 1837, et surtout l'édition revue et accrue de cet ouvrage, parue en 1842; Oberhummer, dans Pauly-Wissowa, *RE*, s. v. *Egnatia via*, col. 1988 sqq.; V. Chapot, *Dict. des Ant.*, s. v. *Via*, p. 784 et 811; P. Romanelli, *Encycl. it.*, XIII, s. v. *Egnazia via*, p. 592 s.; K. Miller, *Itineraria romana*, col. 516 sqq.; P. Collart, *BCH*, LIX, 1935, p. 395 sqq., et *Philippes*, p. 487 sqq.

teurs des cultes anatoliens dont nous venons de parler. C'est par cette route que s'introduisit à Philippe le culte des dieux égyptiens, qui avaient un sanctuaire dans cette ville<sup>55</sup>. C'est par cette route, enfin, qu'arriva, vers le milieu du Ier siècle de notre ère, l'apôtre Paul, pour fonder à Philippe, à Thessalonique et à Beroea les premières églises chrétiennes de l'Europe<sup>56</sup>. L'intense courant d'échanges qui suivait ainsi, entre la mer Egée et l'Adriatique, le tracé de la Via Egnatia dut favoriser, en sens inverse, au III<sup>e</sup> siècle après J. C., la transplantation d'Edesse au Pangée du culte de Mâ, la déesse Almopienne, en ravivant peut-être le souvenir des antiques rapports qui unissaient historiquement ces deux contrées.

<sup>55</sup> Cf. P. Collart, *BCH*, LIII, 1929, p. 70 sqq. et pl. I—III; *Philippe*, p. 444 sqq.

<sup>56</sup> *Act. Apost.*, XVI, 11 à XVII, 14. Paul devait de nouveau, quelques années plus tard, emprunter la même route, lorsqu'il passa par la Macédoine, à deux reprises, au cours de son troisième voyage (cf. *Act. Apost.*, XX, 2 à 6; *II Cor.*, II, 12—13). Sur la chronologie des voyages de Paul, cf. M. Goguel, *RHR*, LXV, 1912, p. 285 sqq.; sur les séjours de Paul à Philippi et en Macédoine, cf. P. Collart, *Philippi*, p. 457 sqq.

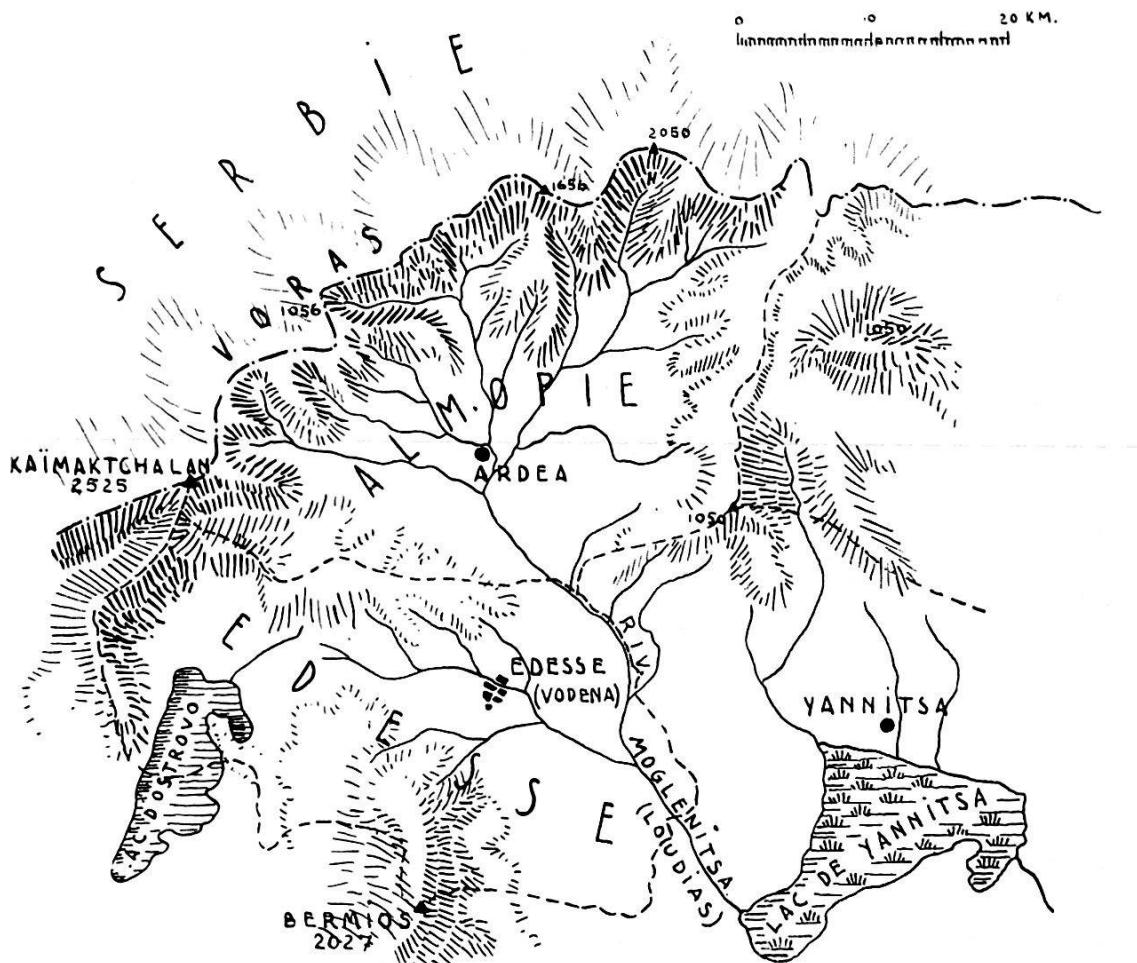


Fig. 2. — Carte de la région d'Edesse (Macédoine).